

Comment l'invasion arabe a asphyxié notre économie

écrit par Villeneuve | 10 juin 2015



Dans le cadre de mes modestes recherches pour savoir comment protéger l'Histoire de France des falsifications, sujet très complexe d'ailleurs, du genre de celle qui [instrumentalise](#) la victoire de Charles Martel je suis tombé sur un texte de J. Ellul* traitant des conséquences de la conquête arabe en Occident. Cela donne une idée de la grossière manipulation propagandiste du site de Poitiers.

L'auteur expose clairement que loin d'avoir développé notre culture l'invasion arabe a asphyxié notre économie. Elle a provoqué la régression de la civilisation occidentale pour la faire plonger dans le bas Moyen Age.

(Page 95 de « l'histoire des institutions » coll Thémis édit PUF) :

La conquête arabe transforme totalement la vie économique en

Gaule

« Les Arabes se présentent comme les ennemis du monde chrétien et refusent d'avoir des relations pacifiques avec lui. De 636 à 732, les Arabes occupent successivement tous les rivages méditerranéens, sauf la Grèce, le Nord de l'Italie et Constantinople. Ils n'acceptent aucune transaction commerciale avec les chrétiens, et même lorsque les relations politiques officielles existent et sont favorables (ambassades, etc...) le commerce normal est impossible par suite des pirates et des corsaires barbaresques. Ceux-ci pratiquement coupent toute relation maritime suivie en Méditerranée. On assiste du VIII^e au X^e siècle à une disparition progressive de ce commerce.

Certes, il existe quelques rares témoignages d'un commerce maritime sur la Méditerranée à ce moment, mais ils sont peu probants.

En réalité, jusqu'aux conquêtes arabes, le commerce avec l'Orient est resté possible et même fructueux... » ... [encore plus bas même page] « Mais plus que tout, ce qui est démonstratif... c'est

la disparition sur les marchés carolingiens des produits de l'Orient : les épices et l'encens se raréfient au point que seuls les plus riches peuvent en user (alors qu'au VII^e siècle, les épices étaient une denrée très vulgaire et de consommation abondante), car les prix ne cessent de monter.

Il en est de même pour la soie pratiquement réservée aux princes. L'on assiste en même temps à la substitution des produits de remplacement locaux même pour les luminaires d'Église, on n'emploie plus de l'huile mais de la cire. On n'emploie plus de papyrus mais du parchemin, même à la chancellerie impériale. On n'emploie plus l'or pour les monnaies, mais de l'argent. Ceci est parfaitement démonstratif de la disparition du commerce méditerranéen et

de la rupture avec l'Empire d'Orient. »

DONT ACTE

(*) Jacques Ellul : Grand Universitaire Français. Voir l'article sur Wikipedia en particulier le chapitre intitulé « Polémique contre l'islam » : Voici un extrait :

Polémique contre l'Islam

À partir du début du conflit israéloarabe, en 1967, et pratiquement jusqu'à sa mort, Jacques Ellul a publié un très grand nombre d'articles prenant fait et cause pour Israël de même qu'en 1986 un livre intitulé Un chrétien pour Israël¹²⁰.

Jacques Ellul a également exposé ce qu'il tient pour une incompatibilité entre le judéo-christianisme et l'Islam : selon lui, ce dernier réclamerait tous les droits pour lui-même quand il est minoritaire et les refuserait aux autres quand il est ou devient majoritaire. Dans des écrits polémiques nourris de ses présupposés favorables à Israël (selon Frédéric Rognon, un universitaire spécialiste d'Ellul, qui parle d'absence de recul critique d'Ellul à ce sujet), il dénonce les intellectuels qui établissent une parenté entre le judéochristianisme et l'Islam arguant que l'unicité de Dieu est battue en brèche dès qu'on pose la question de sa nature, et relevant une différence de nature dans la filiation abrahamique des trois religions dites « du Livre » dont, précisément, les textes ne sont pas de nature équivalente. Voici ce que Jacques Ellul écrivait en note de bas de page de "L'Espérance oubliée" : « je n'oublie pas que l'Islam a lui aussi le souci de l'incarnation de la parole, qu'il est lui aussi au bénéfice de la révélation en Abraham et en Jésus, mais j'adopterai l'interprétation de Louis Massignon, selon qui Mahomet est le « prophète négatif », c'est-à-dire celui ayant prétendu se situer « après » le judaïsme et le christianisme – et les dépasser n'a en réalité, dans aucun domaine, strictement rien apporté de

nouveau : c'est un redire du judaïsme et du christianisme. Il est alors prophète en ce sens qu'il atteste que, dans cette voie, rien ne peut être ajouté, ni renouvelé. Dès lors l'Islam ne me paraît pas avoir la même importance fondamentale que le judaïsme et le christianisme pour le sens profond de l'histoire des hommes ».

Ellul considère l'Islam comme un danger pour l'Occident, « une menace guerrière permanente contre celui-ci ». Dans le même temps, il parle d'une « invasion pacifique de l'Europe » qui – par exemple en France – accueille celui qui va l'« égorger » et l'« anéantir ». En 1988, il estime en outre que d'ici vingt-cinq ans l'Europe sera dans une situation comparable à celle de l'Afrique du Sud au temps de l'apartheid, accusant même les musulmans de fomenter une nouvelle Shoah. Ces positions radicales reposent, selon certains chercheurs[Lesquels ?], sur des

connaissances parcellaires et approximatives de l'Islam, mais d'autres chercheurs[Lesquels ?] partagent ses inquiétudes.

(Article sur J. Ellul. Wikipedia)

Villeneuve